

Emmanuelle Vroelant
à Marly-le-Roi

LIBERTÉ EN COULEURS



(Ph. « le Parisien » Olivier BOITET.)

Emmanuelle Vroelant en compagnie d'un de ses admirateurs, Guy Marchand.

Emmanuelle Vroelant est un peintre libre. Loin des écoles, elle a choisi de marcher à petits pas et en couleurs.

CERTAINS peintres ont un style bien défini dans lequel ils s'enferment sans retour. Emmanuelle Vroelant, elle, a choisi de peindre comme on parle : dialogue, lutte, repos. Une variété de tons (dans les deux sens du terme) qui en font une peinture riche.

Cette jeune Marlychoise de trente-cinq ans a commencé à peindre tard dans sa vie : des années pas franchement perdues, puisqu'au bout du compte, sa façon de voir mûrissait lentement. Et différemment.

Son parcours est allé de la peinture abstraite qu'elle nomme abstraction lyrique, à l'impressionisme, puis à ce qu'elle nomme joliment la peinture repos (celle des bouquets, jardins). Puis enfin les visages, « une vraie lutte pour moi », dit-elle. Le résultat : sa peinture est un pêle-mêle riche, colorée et sensible. Un gage de réussite : celle de toucher l'amateur d'art.

Emmanuelle Vroelant expose jusqu'au 31 décembre, à Paris, 3, rue Richer. Ouvert de 10 heures à 18 heures, sauf les

Samedi 26 et dimanche 27 décembre 1987
44^e année — n° 13464

EMMANUELLE VROELANT :
UN REGARD DE PEINTRE SUR ABDOU-JAN

VISAGES DE FEMMES

Des années de voyage et de rencontres ont enrichi l'œuvre de la peintre. Elle aime les visages et les regards. Elle aime les visages et les regards. Elle aime les visages et les regards.

« Dans un pays, pas si lointain, j'ai vu un regard de femme. Je me suis dit : c'est un regard de femme. Je me suis dit : c'est un regard de femme. Je me suis dit : c'est un regard de femme. »

UN COUP DE PINCEAU
AÏSTE

Emmanuelle Vroelant expose jusqu'au 31 décembre, à Paris, 3, rue Richer. Ouvert de 10 heures à 18 heures, sauf les

« Dans un pays, pas si lointain, j'ai vu un regard de femme. Je me suis dit : c'est un regard de femme. Je me suis dit : c'est un regard de femme. Je me suis dit : c'est un regard de femme. »